

QUI EST RUDOLF STEINER? (4^e Episode)

Comme je l'ai écrit dans la deuxième lettre, l'enfant ne put parler à personne de ses expériences de perceptions du monde de l'esprit. C'est qu'il régnait à l'époque *un double agnosticisme*, dans le sens d'un refus de concevoir que la raison humaine pût, par sa propre activité, pénétrer à l'intérieur de phénomènes supra-sensoriels. Il venait d'une part des Églises, qui parlaient certes de réalités spirituelles, mais en s'appuyant sur la révélation biblique et son interprétation par des spécialistes autorisés. Et il découlait d'autre part, des tenants de la philosophie dominante, héritière de Kant, qui considéraient que la raison ne pouvait rien savoir directement de ce qui pouvait se passer, au-delà de la frontière des sens. En d'autres mots, il n'était pas possible d'accéder aux fondements de l'univers. Toujours est-il que l'enfant garda pour lui tout ce qu'il pouvait vivre au contact des êtres du monde de l'esprit qu'il percevait. Il se tut jusqu'à ce que, vers dix-huit ans, alors qu'il venait d'entamer ses études supérieures à Vienne, il rencontrât dans le tram, un cueilleur de plantes médicinales qui allait faire ses livraisons chez les pharmaciens de la capitale. Il s'appelait Félix Koguzki ; c'était un autodidacte clairvoyant, doté de vastes connaissances ésotériques. Avec cette personne ouverte, il put s'entretenir sans difficulté de ce qu'il voyait. Cette rencontre fut suffisamment décisive pour que, plus tard, dans son œuvre théâtrale dénommée «Drames-Mystères», il le représentât avec sa femme sous les noms de Félix et Dame Balde.

Cependant, ces expériences suprasensibles pouvaient étonner le jeune Rudolf Steiner et l'interpeler, car elles n'étaient pas courantes. C'est pourquoi, il éprouva le besoin de chercher intérieurement à en comprendre le sens, à savoir ce qu'elles pouvaient dire à une conscience humaine. Il vécut avec ce type d'interrogations, jusqu'à ce qu'il reçut une réponse qui lui vint du domaine de la géométrie. Dans la lettre précédente, j'ai relaté comment l'enfant de neuf ans découvrit, dans la bibliothèque du maître de l'école du village de Neudörfl, un livre de géométrie qu'il put emprunter. Il s'y plongea avec enthousiasme en faisant se mouvoir dans son esprit, les figures des triangles, des carrés, etc. Cependant, outre le plaisir de vivre intérieurement dans les figures géométriques, il découvrit *«l'idée que l'âme pouvait ressentir des formes issues d'une contemplation purement intérieure sans avoir besoin de recourir à l'expérience sensible¹.»* Cela voulait dire que, sur terre, on pouvait faire dans une activité d'étude ordinaire, des expériences de nature spirituelle, indépendantes des perceptions sensorielles. Il tenait ainsi devant sa conscience, la justification de ses expériences spirituelles: la justification de pouvoir se dire que *« l'expérience du monde spirituel n'est pas moins réelle que celle du monde sensible²»*. C'est ce que lui apportait l'expérience vivante de la géométrie, en lui permettant d'accéder à *« un savoir que l'âme seule, par sa propre force peut expérimenter³.»* On comprend par là que la géométrie lui ait procuré le bonheur.

^{1. 2. 3.} R. Steiner, «Autobiographie», EAR, t.1, p. 28, 29